

Zeitschrift: Ethnologica Helvetica
Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band: 13-14 (1989)

Vorwort: Avant-propos = Vorwort
Autor: Gonseth, Marc-Olivier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos

Nous y sommes presque! Dans quelques mois, les descendants des premiers croisés de l'helvétisme souffleront à pleins poumons sur leurs sept cents bougies. Les uns présenteront au pays leurs vœux «sincères et désintéressés» pour les cinquante années à venir. D'autres profiteront de l'occasion pour glisser quelques critiques «bien senties et néanmoins constructives» à nos autorités économiques et politiques. Certains auront droit à leur part de gâteau. D'autres n'auront droit qu'à leur part de discours.

Bien sûr, l'anniversaire en question ne signifie pas grand chose, si ce n'est la volonté ou la nécessité de marquer un temps d'arrêt lors d'un des inévitables rendez-vous que le système décimal propose aux sociétés qui l'honorent. Un tel *arrêt sur l'image* offre cependant la possibilité d'un examen de parcours (de conscience?) susceptible de faire surgir un état de la réflexion que la société helvétique tient sur elle-même en cette fin du XX^{ème} siècle.

Dans les coulisses de ces festivités pour lors encore très théoriques, un grand nombre de chercheurs se sont mis au travail, lancés par leurs commanditaires sur les traces de l'identité nationale. Nous avons demandé à quelques-uns d'entre eux (et à quelques autres engagés de longue date sur le terrain helvétique) de participer à la réalisation de ce volume, avec pour objectif de donner une série de points de vue, de coups de projecteurs, sur des aspects à leurs yeux révélateurs de la société suisse contemporaine.

Approches

La réalité n'existe pas en soi, détachée de ceux qui la vivent et la décrivent: elle est socialement construite et perpétuellement redéfinie. Cette proposition aujourd'hui largement admise en ethnologie (où c'est précisément le processus de construction de sa réalité par l'acteur, et à un niveau plus réflexif le processus d'appréhension et de restitution de cette construction par le chercheur, qui deviennent centraux) concerne de toute évidence également le domaine de l'identité. Il ne s'agit pas là d'un champ réifié, dont les contours seraient précisément localisables, mais bien d'un processus de prise de conscience et de présentation de soi et des autres dans un monde en mouvement. Il serait par conséquent parfaitement absurde de proposer ici une analyse globalisante de ce que pourrait être une hypothétique «identité helvétique» en cette fin du XX^{ème} siècle. Car si nous utilisons parfois dans la quotidienneté des typifications proches du stéréotype ou du cliché («les Suisses sont ceci ou cela», «les Romands font comme ci ou comme ça»), ces raccourcis ne peuvent servir que de béquilles pour une réflexion approximative mais en aucun cas de modèles explicatifs.

Les textes qui constituent ce volume sont par conséquent autant de facettes exprimant une réalité inépuisable et inaccessible dans sa totalité. Chacune de ces facettes est issue d'une double construction, celle des acteurs sociaux qui l'habitent et celle des chercheurs qui en rendent compte. Mais malgré cette limitation apparente, les analyses proposées échappent au particularisme, et le tout du livre est plus que la somme de ses parties. Il englobe quatre types d'approches qui, selon les cas, se combinent ou se distinguent:

- approche centrée sur le symbolique, où les questions sont posées à partir des projections et des représentations que les acteurs proposent de leur espace social;
- approche centrée sur l'interaction, où les questions sont posées à partir des contacts directs et indirects entre les individus et les groupes en présence;
- approche centrée sur les pratiques sociales, où les questions sont posées à partir des stratégies élaborées par certains groupes pour imposer leur vision de la réalité;
- approche centrée sur l'institution, où les questions sont posées à partir de certaines structures sociales et des acteurs qui les vivent.

A propos d'identité

A travers les diverses approches mentionnées ci-dessus, le «tout» du volume permet de dresser, ne serait-ce que lacunairement, une carte élémentaire des processus identitaires. Celle-ci se compose de quatre territoires fondamentaux que les auteurs abordent de diverses manières, certains touchant l'ensemble et d'autres se concentrant sur un terrain particulier:

- l'identité se pense et se vit à partir du *sujet*, de ses frontières avec *l'autre* et de son rapport, consensuel ou conflictuel, avec les *groupes et collectivités* dans lesquels il s'inscrit et par rapport auxquels il se détermine;
- l'identité se vit en situation, à travers *pratiques et représentations sociales*; elle se conçoit comme projet, s'applique comme stratégie et s'exprime à travers des systèmes symboliques (indices, signes, emblèmes, stéréotypes...);
- l'identité se vit dans l'espace, délimitant entre *l'ici et l'ailleurs, le local et le global* (national par exemple) divers degrés d'insertion plus ou moins significatifs, à travers les *relais* et les *réseaux* qui l'orientent et la canalisent;
- l'identité se vit dans le rapport qui s'instaure entre le temps long de l'histoire des collectivités et le temps court de l'existence individuelle, inscrivant entre synchronie et diachronie les notions réifiées et interpellatives de *tradition* et de *modernité*.

A propos d'images

Comme son titre l'indique, l'intérêt principal du volume se situe cependant au-delà des questions directement liées à une théorie de l'identité (même si celle-ci est bien présente en filigrane). Les textes retenus projettent en effet un

certain nombre d'images significatives sur l'écran helvétique contemporain, images exprimées de façon suffisamment libre pour que le *patchwork* final soit tout sauf le seul fruit du hasard.

Il n'est ainsi pas innocent de trouver dans cet ouvrage une réflexion de fond, dont les cas de figures se complètent et s'interpellent, sur le thème du contact culturel et de la migration. Cette question est cruciale, ici et maintenant, et si elle est liée à l'apparition marginale de sensibilités, de rencontres et de solidarités nouvelles, elle est surtout associée à des tendances au repli, quand ce n'est pas à une agressivité anxieuse ou mortifère.

Il n'est pas innocent non plus de découvrir dans ce livre une approche des principaux «mythèmes» helvétiques que sont le chalet, la vache, le chocolat, l'horlogerie, l'argent, le travail ou le folklore, revisités par de modernes préoccupations. Face aux enjeux présents et à venir, le détour par ces images classiques et stéréotypées pose la question des valeurs nationales, rendues peu attractives à force de pragmatisme et de timidité, hypothéquées par les notions de rendement et de compétitivité ou régénérées tant bien que mal par la technologie et la publicité.

Le balancement qui s'établit ainsi entre les notions de mouvement, d'évolution, de restructuration, de communication et celles de tradition, d'héritage, de patrimoine, ou de mythologies exprime à sa manière l'état de santé d'un pays qui cherche, entre ouverture et fermeture, entre échange et cloisonnement, entre velléités de renouvellement et pesanteur des archaïsmes, une nouvelle façon d'aborder la complexité contemporaine.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu Suzanne Chappaz-Wirthner, Theres Gähwiler-Walder, Kathrin Oester, Laurence Ossipow, Alice Spinnler-Dürr et Barbara Waldis qui, en tant que membres de la Commission de rédaction, ont très efficacement collaboré à l'élaboration de ce volume. Je remercie ensuite l'Académie Suisse des Sciences Humaines, dont la contribution financière a permis la publication de ce numéro. Je remercie également Pierre Centlivres, qui nous a ouvert les portes de l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel pour la dernière phase de nos travaux. Je remercie finalement Blaise Michel et Susanne Knecht, qui ont bien voulu traduire cette introduction, ainsi que Raymonde Wicky, qui a mis en page le texte que nous avons remis à l'imprimeur.

Marc-Olivier Gonseth

Vorwort

Bald ist es so weit. In wenigen Monaten können die Schweizerinnen und Schweizer als politische Nachfahren der alten Eidgenossen siebenhundert Kerzen ausblasen. Die einen werden dem Land aufrichtig gemeinte, zumeist nichtssagende Wünsche darbringen. Zornige nehmen die Gelegenheit beim Schopf und artikulieren einmal mehr ihre Kritik an den politischen und wirtschaftlichen Führungskräften des gefeierten Staates. Ein Teil wird sich das Recht auf ein Stück des Geburtstagskuchens sichern. Ein anderer Teil sichert sich das Recht auf grosse Reden.

Die Bedeutung dieses Geburtstags kann aber nicht darin liegen, dass unsere Gesellschaft dem Dezimalsystem Bewunderung zollt. Die runde Jahreszahl fordert zur Denkpause auf. Sie gibt den Schweizern Gelegenheit, Bilanz zu ziehen über den Stand ihres Landes gegen Ende des zweiten Jahrtausends.

Hinter den Kulissen der zu erwartenden Feierlichkeiten hat sich eine stattliche Zahl von Forscherinnen und Forschern an die Arbeit gemacht. Sie versuchen die Spurensicherung der schweizerischen Eigenart oder – zeitgenössisch ausgedrückt – der nationalen Identität. Einige von ihnen halfen mit bei der Realisation dieses Bandes. Unterschiedliche Standpunkte versprechen die Darstellung unterschiedlicher Aspekte der heutigen Schweiz und ihrer Bewohner.

Annäherung ans Thema Schweiz

Es gibt keine Wirklichkeit – losgelöst von den Menschen, die sie erleben und beschreiben. Wirklichkeit ist stets sozial begründet und muss deshalb immer wieder neu definiert werden. Die Spieler auf der gesellschaftlichen Bühne konstituieren ihre eigene, vielschichtige Wirklichkeit im Sinne eines prozesshaften Vorgangs. Der ethnologische Forscher beobachtet und reflektiert diesen Prozess. Dies betrifft auch die Domäne der Identität. Sie ist keine fest umgrenzte Eigenart, sondern ein Prozess der Bewusstwerdung und der Selbstdarstellung von Individuen in einer sich wandelnden Welt. Es wäre wohl ein absurdes Ziel, wenn wir uns die Pauschalanalyse der helvetischen Identität nach 700 Jahren Eidgenossenschaft vorgenommen hätten. Ein derartiger Versuch führte lediglich in die Stereotypie oder zum Klischee: Die Schweizer sind so und nicht anders; die Welschen tun dies und nicht das. Solche Verkürzungen erklären nichts.

Die Texte in diesem Band zeigen eine Vielzahl von Facetten einer Realität, die als Ganzes weder erfassbar noch erforschbar ist. Die Facetten finden sich von zwei Seiten her angeleuchtet: seitens der Akteure auf der Schweizer Bühne und seitens der zuschauenden und interpretierenden Forscher. Trotz der not-

wendigen Einschränkung geht es nie um Sonderfälle. Deshalb stellt das Buch in seiner Gesamtheit mehr dar als die Summe aller seiner Teile. Vier Formen der Annäherung ans Thema Schweiz sind beabsichtigt:

- Annäherung via Symbole.
- Annäherung via direkten Kontakt mit Individuen oder Gruppen.
- Annäherung via Beobachtung von Strategien einzelner Gruppen, die den andern ihre Sicht der Wirklichkeit aufzwingen wolle.
- Annäherung via Beobachtung von Institutionen.

Stichwort Identität

Das Buch als Ganzes lässt sich mit einer einfachen Landkarte vergleichen, auf der – lückenhaft zwar – die elementaren Formen der Identität eingezeichnet sind. Auf dieser Karte findet sich Identität als vier Territorien erkennbar, die sich vielfältig begrenzen und berühren:

- Identität manifestiert sich als Willenserklärung des einzelnen Menschen im Kontakt mit seinen Mitmenschen.
- Identität wird als Strategie in der sozialen Interaktion durch eine Reihe von Symbolen (Emblemen, Zeichen) erlebt.
- Identität definiert den Raum zwischen dem Lokalen und Globalen, zwischen dem Einzelnen und dem Andern.
- Identität überbrückt die zeitliche und historische Distanz zwischen dem gestern und heute, zwischen Tradition und Moderne.

Stichwort Schauplatz

Der Titel dieses Buches macht jedoch klar, dass die Herausgeber Mühe bekunden mit dem Begriff Identität als generellem Nenner für schweizerische Wesensart. Eine Theoriegeschichte der sozialwissenschaftlich definierten Identität erläutert dem Leser diese Mühe. Die Beiträge sind im Sinne von aktuellen Szenen geplant und möchten auf einfache Weise eine Reihe von Bildern aus der heutigen Schweiz an die Wand projizieren. Aneinandergereiht ergeben sie eine Art «patchwork» dieses Landes, einen Überblick über die aktuelle Denk- und Lebensweise seiner Bewohner. Die Sensibilisierung im Bereich Kulturkontakt und Migration beispielsweise ermöglicht Antworten auf die Frage nach der Angst, der Aggression oder auch der Solidarität von Schweizerinnen und Schweizern. Bewusst finden wir einige eidgenössische «Mythen» ins Zentrum gestellt: die Kuh, das Chalet, die Schokolade, die Uhr, das Geld, die Arbeit. Im Hinblick auf jetzige und künftige wirtschaftliche Herausforderungen, die pragmatisches Denken und technologischen Fortschritt als einzige Ideale erscheinen lassen, geben solche «Mythen» Auskunft über die helvetischen Träume einer heilen Gegenwelt.

Das Wissen um Veränderung, Bewegung, Fortschritt, Neuordnung einerseits und das Festhalten an der ererbten Tradition andererseits führt in unserem Land zu einem mühsam erkämpften Gleichgewicht. Dieses Gleichgewicht ist der Indikator für den Gesundheitszustand der Schweiz, die hin- und hergerissen ist zwischen Öffnung und Barrikade, zwischen Veränderung und Abkapselung, zwischen Entschlossenheit zur Neuerung und dem Festgebundensein an Altertümlichkeiten. Die Suche nach dem Gleichgewicht ist die Form der Bewährung in der heutigen komplexen Welt.

Dank

In erster Linie möchte ich meinen Kolleginnen in der Redaktionskommission, Suzanne Chappaz-Wirthner, Theres Gähwiler-Walder, Kathrin Oester, Laurence Ossipow, Alice Spinnler-Dürr und Barbara Waldis danken, die bei der Vorbereitung dieses Bandes tatkräftig mitgewirkt haben. Ich danke auch der Schweizerischen Akademie für Geisteswissenschaften für die finanzielle Unterstützung. Für die Fertigstellung des Manuskripts hat uns Pierre Centlivres grosszügigerweise die Einrichtungen seines Instituts zur Verfügung gestellt. Ebenso danke ich Raymonde Wicky, die den Text druckfertig bearbeitet hat. Susanne Knecht und Blaise Michel danke ich für die deutsche Fassung des Vorwortes.

Marc-Olivier Gonseth